



**Università Cattolica
del S. Cuore**



**Fondazione C.E.U.R.
Centro Europeo
Università e Ricerca**

Convegno Internazionale di Studi

Le Università "di tendenza" per l'Europa

**Università Cattolica del S. Cuore
Largo Gemelli, 1 - Milano 3-5 settembre 2004**

Les Universités « de tendance » pour l'Europe

Vincent Hanssens

**Professeur émérite
Université catholique de Louvain**

Table ronde du 4 septembre sur « l'apport spécifique des universités de tendance dans le dialogue interreligieux, et propositions pour une action commune pour la diffusion des valeurs fondatrices de la société européenne.

Quel peut être cet apport et quelles suggestions faire pour une contribution plus grande de ces universités à la transmission des valeurs fondamentales de l'Europe ?

Pour tenter de répondre à ces questions, je partirai des considérations suivantes :

Le dialogue interreligieux est un *processus de communication interculturelle* ayant sa dynamique propre, à dimensions multiples et hétérogènes et dont les rapports sont variables et asymétriques. Il est, par définition, *complexe*.

Dès lors, tant du point de vue des exigences de l'analyse, qui demande des dispositifs particuliers pour pouvoir être entreprise, que de celles des modes d'intervention à mettre en place et à opérer, la problématique qu'il pose doit nécessairement faire l'objet d'une approche et d'un traitement *pluridisciplinaires*.

III. De ce fait seul déjà, *l'université*, lieu de la pluridisciplinarité, a une responsabilité en la matière, et un rôle spécifique à jouer. Mais elle a aussi le devoir de s'y intéresser vu l'impact de ce dialogue sur les problèmes vitaux de la société et compte tenu du fait que l'une de ses fonctions est le service à la société.

NECESSITE D'UNE APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE.

Pourquoi s'engage-t-on dans un dialogue interreligieux ?

Comme l'a bien montré Jacques Levrat ⁽¹⁾ dans un livre relativement récent sur ce thème, on peut distinguer 3 types différents de dialogue selon les motivations poursuivies :

Le dialogue académique :

Il se tient entre expert, est centré sur un thème particulier et donne lieu à des échanges essentiellement intellectuels.

Il s'agit d'**étudier, de réfléchir, de discuter** ensemble.

Le dialogue de partenariat :

Il se tient entre interlocuteurs qui se veulent partenaires aux fins d'œuvrer ensemble pour la réalisation d'une cause commune, par exemple une action commune pour la promotion de la paix ou l'aide à telle oeuvre ;

Il s'agit d'**agir** ensemble.

Le dialogue existentiel :

Celui-ci, loin d'être une simple conversation, donne lieu à une rencontre en profondeur entre interlocuteurs qui désirent se connaître mieux, s'accepter et se respecter sur les divers plans : intellectuel, « attitudinel », émotionnel...

Il s'agit de **vivre, d'être** ensemble

¹ Jacques LEVRAT, *Dynamique de la rencontre*, L'Harmattan, Paris 1999.

Le dialogue interreligieux peut poursuivre chacune de ces motivations et se situer dans chacun de ces différents types.

Toutefois, dans le contexte universitaire traditionnel, on est tout naturellement porté à retenir principalement *le dialogue de type académique* et, puisqu'il s'agit d'inter-religieux, de le situer dans le domaine *théologique ou philosophique*.

On entend discuter d'idéologies, de doctrines, de liturgies, de pratiques, de règles, pour les connaître, les approfondir, les confronter, rechercher les convergences, préciser les différences, situer les complémentarités...

L'expérience montre que ce type de discussion évolue souvent vers un dialogue de sourds s'il ne se termine pas quelquefois dans une situation totalement conflictuelle.

Cela semble dû à plusieurs difficultés :

I. Première difficulté :

Le dialogue académique reste axé sur une approche *purement intellectuelle* de son objet qui est essentiellement vu comme un contenu, restreint aux domaines indiqués ci-dessus, et dont il y a lieu de débattre.

Or, nous l'avons indiqué, le dialogue interreligieux est un processus complexe et d'autres dimensions sont en jeu:

En effet, si l'on observe attentivement la plupart des malentendus, difficultés ou conflits apparaissant comme étant dus, dans le chef de ceux qui y sont engagés, à des différences de religions ou de systèmes de croyances, on s'aperçoit vite que la *réalité est plus complexe*.⁽²⁾

Les situations interreligieuses ne sont pas toujours déterminées uniquement par des différences théologiques, dogmatiques ou institutionnelles propres aux différentes religions en présence, mais elles comportent également des dimensions anthropologique, culturelle, historique, politique, psycho-sociologique, socio-économique, qui constituent le plus souvent les réels facteurs sources de problèmes et de tensions.

Par conséquent, dans bien des cas, les problèmes ne peuvent être compris et traités avec pertinence que si, ne s'arrêtant pas à des formulations religieuses premières, on les situe dans toutes leurs dimensions.

Pour la *théorie des systèmes*, un phénomène demeure *incompréhensible* tant que le champ d'observation et d'analyse de ce phénomène n'est pas *suffisamment large* pour y inclure le *contexte plus global* dans lequel il se produit.

Nous pouvons, par analogie, faire la même observation en ce qui concerne notre propos.

Toute religion ou position idéologique particulière est, en effet, ancrée dans une histoire, une culture, un environnement social, politique, économique, psycho-sociologique, qui la marquent profondément.

Il serait dangereux de les perdre de vue en ne s'attachant qu'à des dimensions strictement liées au domaine initialement retenu.

² Edgar MORIN, *Introduction à la pensée complexe*, E.S.F., Paris 1990.

Ce serait risquer d'attribuer aux positions en dialogue des propriétés qu'elles ne possèdent pas lorsqu'on les situe dans un cadre plus large.

Non seulement cela rendrait l'intervention inefficace, mais celle-ci pourrait *aggraver les situations conflictuelles* et hypothéquer lourdement les chances de règlement ultérieur.

Remarque :

Ces considérations ne doivent pas nous inciter, bien entendu, à nier toute dimension proprement religieuse de ces conflits.

Les religions y sont souvent actives, mais comme *cadres de référence* et comme *distributrices de sens* et non comme causes fondamentales

Ce qu'il s'agit dès lors de faire, c'est de *ne pas s'attacher exclusivement à cette dimension de façon systématique*, même lorsqu'on s'efforce de résoudre des divergences d'ordre dogmatique ou théorique, mais de promouvoir plutôt une *capacité d'analyse et de réflexion* qui situe suffisamment les différences de positions dans un contexte plus large que celui des seuls systèmes de pensée ou de croyance.

Ceux-ci ne sont souvent que le « prétexte » d' un « texte » qui se situe ailleurs.

II. Deuxième difficulté :

Quiconque s'engage dans la dynamique particulière du dialogue interreligieux vécu sous le mode académique, peut se voir rapidement confronté à ce qui paraît être, sans doute, une des *contradictions fondamentales du processus*, à savoir la délicate articulation, souvent ressentie comme quasi impossible, entre d'une part, la *nécessaire écoute et ouverture à l'autre* que demande tout dialogue, impliquant par là-même reconnaissance et acceptation de la position de son, ou de ses, partenaires, si différente soit-elle de la sienne, et, d'autre part, *l'exigence de fidélité à ses propres valeurs*, exigence d'autant plus ferme que celles-ci se présentent comme porteuses de la Vérité.

Ce dialogue se tient, en effet, entre interlocuteurs qui se définissent la plupart du temps comme appartenant à des systèmes de croyances détenant *la Vérité* et qui sont naturellement incités, de ce fait, à considérer leurs partenaires comme étant dans *l'erreur*.

Est-il possible de sortir d'une telle contradiction ?

Elle est souvent ressentie, et vécue, comme un *obstacle insurmontable*.

Ce sentiment est dû, me semble-t-il, au fait que, dans le cadre du dialogue académique, l'on se maintient, comme on l'a dit, au premier niveau du processus, celui du contenu, celui-ci étant, en outre, envisagé sous une seule dimension.

Comme l'a bien mis en évidence la théorie de la communication élaborée par l'Ecole dite de Palo Alto⁽³⁾, toute communication humaine se produit toujours à *deux niveaux fondamentaux* du processus, celui du *contenu* (l'objet) sur lequel porte la communication et celui de la *relation* (la démarche interactive entre partenaires), ces deux niveaux devant être différenciés, mais non séparés, sous peine de difficultés majeures de communication.

³ P.WATZLAWICK, J.HELMICK-BEAVIN ET D.JACKSON, *Une Logique de la Communication*, Seuil, Paris 1975.

Tenir compte du niveau de la relation, c'est reconnaître que le dialogue n'est *pas seulement un lieu d'échanges et de débats intellectuels* dont l'enjeu principal est de les maîtriser et de les mener le mieux possible par la mise au point d'un système d'échanges d'informations verbales dont les codes et les modes de transmission ont été pertinemment définis et précisés.

Ce qui constitue souvent le premier et le seul objectif que l'on s'assigne.

Il est, tout autant, une *démarche en elle-même* mettant en interaction des interlocuteurs, que ceux-ci soient des personnes, des groupes ou des institutions, démarche inscrite dans des contextes spécifiques qui la déterminent et dont la nature et les modalités de fonctionnement agissent directement sur le processus.

Cette démarche demande à être *prise en compte* au même titre et avec le même soin que le traitement réservé au contenu.

Ce faisant il ne faut pas perdre de vue que les partenaires au dialogue sont engagés dans une dynamique de relation à différents échelons :

Echelon intrapersonnel : il n'y a guère de démarche à l'égard d'autrui sans qu'il n'y ait, concomitamment, de démarche à l'égard de soi-même.

Celle-ci touche notamment l'image, la perception que l'on a ou désire avoir de soi dans le dialogue, l'identité que l'on se donne ou se croit tenu d'avoir, les motivations conscientes ou inconscientes qui nous animent...

Echelon interpersonnel : il s'agit, cette fois, de l'image de l'autre, de la définition qu'on lui donne, des attentes que l'on a sur lui, de la maîtrise ou non de ses projections sur lui...

Echelon contextuel : Ce contexte, à plusieurs dimensions, est porteur de règles d'interaction qui cadrent et conditionnent la démarche de dialogue. Ces règles sont rarement explicites ; leur méconnaissance est source de malentendus considérables dans la communication.

Si l'on reconnaît ainsi la nature complexe du dialogue interreligieux, ce qui conduit naturellement à la prise en compte et au traitement de ses différentes dimensions, même si certaines apparaissent parfois comme étant opposées, *des issues deviennent possibles* et l'on peut ne pas se laisser enfermer dans des dilemmes destructeurs.

Il est donc *illusoire* de vouloir s'en tenir à un pur dialogue académique, même si l'on admet d'élargir les dimensions de son contenu.

Tout dialogue interreligieux est aussi, inévitablement, une *rencontre existentielle*, la question étant de savoir si les interlocuteurs y sont sensibles ou non et s'ils conviennent de la traiter et non de la subir.

Cette dimension est d'autant plus importante qu'il s'agit de répondre aux interpellations d'une société de plus en plus pluraliste et en proie aux difficultés de co-existence multiculturelle, société où il faut rencontrer aussi les exigences du vivre et de l'être ensemble et pas seulement celles de l'étudier, du discuter ou de l'agir ensemble.

Ce sont de telles exigences qui sont à la base du projet que la Fédération internationale des universités catholiques, organisme qui regroupe plus de deux cents institutions universitaires dans le monde, désire réaliser, en mobilisant davantage ses membres dans ce domaine.

En soulignant que l'université catholique entend recadrer le dialogue interreligieux pour le voir essentiellement, dans nos sociétés pluralistes, comme *un processus permanent*, un mode de vie, une façon d'être ensemble et non seulement un débat ou un agir ponctuels, il est clair que le projet entend *privilégier le dialogue existentiel*.

RESPONSABILITES ET ROLES DES UNIVERSITES EN LA MATIERE.

Chacun, certes, est invité à contribuer à l'efficacité de ce travail, individus, groupes, organisations nationales et internationales, états, églises, et, incontestablement, de nombreuses actions, à ces différents niveaux, individuels et sociaux, ont été et sont toujours entreprises.

Les universités et, particulièrement, en ce qui nous concerne, les universités catholiques, ont toutefois *un rôle particulier et significatif* à jouer dans la mesure où, ensemble des facultés disciplinaires, elles sont précisément l'institution qui est, par définition, *le lieu de la pluridisciplinarité*, nécessaire pour traiter les phénomènes complexes, à dimensions multiples.

Mais on ne saurait s'en tenir à une *approche uniquement pluridisciplinaire*, qui verrait le travail se faire simultanément sur différentes pistes scientifiques parallèles.

Le dialogue interreligieux se situe aux carrefours des différentes dimensions qui le portent, dans ces champs intermédiaires qui ne peuvent être ramenés dans les domaines stricts des différentes disciplines scientifiques.

Plutôt que de pluridisciplinarité, c'est *d'interdisciplinarité* qu'il doit s'agir, d'actions dans ces « *noman's lands* », où se situe de plus en plus le réel, entre ces frontières qui entendent protéger trop souvent encore aujourd'hui, et de façon rigide, des territoires scientifiques revendiqués comme étant propres à une science donnée dont ils veulent garantir l'identité.

A ce point de vue, le dialogue interreligieux constitue un *véritable défi* pour l'institution académique dont les structures scientifiques restent trop souvent traditionnellement, axées sur la monodisciplinarité, et il l'oblige à *s'ouvrir davantage à la complexité du réel* et à la nécessité de dispositifs adéquats d'analyse et d'intervention.

OBJECTIFS POURSUIVIS PAR LE PROJET DE LA F.I.U.C.

Deux objectifs principaux sont retenus :

Objectif interne : Motiver les universités catholiques, membres de la fédération, à prendre plus d'initiatives et de responsabilités en matière de dialogue interreligieux, sur les plans de la formation, de la recherche et du service à la société.

Objectif externe : favoriser l'émergence au sein de la communauté des universitaires catholiques d'une parole originale, solidaire et significative sur les problématiques de l'interreligieux, situées dans leurs dimensions multiples et travaillées dans une perspective pluri et interdisciplinaire.

REALISATIONS ET DEVELOPPEMENT DU PROJET.

Réalisations.

Une première réalisation fut la tenue à Marseille en septembre 2002 d'un *colloque international* sur le thème : « Dialogue et Vérité : Les chemins de la médiation inter-religieuse » dont les travaux ont été publiés en grande partie dans la revue : « Chemins de dialogue » de l'Institut des Sciences et Théologie des Religions de Marseille.

Le concept de *médiation*, concept théologique à l'origine, largement utilisé par le droit ces dernières décennies et présent actuellement dans le champ psycho-sociologique, a été retenu comme pouvant être opératoire dans une approche plus créative des situations interreligieuses, permettant notamment de traiter la deuxième difficulté indiquée précédemment.

Il y a lieu d'approfondir cette piste.

Une deuxième réalisation fut la constitution à Rome en mars dernier d'un *réseau international* ayant pour fonction d'assurer, dans les différentes régions géographiques de la Fédération, la poursuite du projet.

Développement.

Le réseau a pour tâche principale de stimuler, de conseiller, d'orienter et de coordonner des activités de recherche, de formation et de conseil en matière de dialogue interreligieux, pouvant être regroupées dans le cadre de sous-réseaux régionaux.

Sur le plan de la *recherche*, il s'agit de projets de recherche *pluridisciplinaire* en ce domaine à développer davantage et à coordonner au sein des universités participantes,

Sur le plan de la *formation*, la responsabilité et le rôle de l'université sont particulièrement significatifs.

Il s'agit non seulement de former des *formateurs* au dialogue interreligieux mais aussi de s'adresser directement aux *acteurs* du dialogue, lesquels sont sur le terrain où ils sont appelés à mettre en œuvre, développer et mener à bien ce processus interculturel complexe que nous avons défini.

C'est là qu'ils demandent à être aidés.

Ils appartiennent aux différents secteurs politiques, religieux, culturels, socio-économiques, de la société nationale et internationale et se sentent souvent décontenancés, perdus, bloqués dans des difficultés et obstacles qui leur paraissent insurmontables

Cette formation doit leur être adaptée tant par ses contenus que par ses méthodes pédagogiques et être différenciée selon les niveaux de savoir qu'elle met en jeu et qui sont, pour reprendre une terminologie classique :

Le savoir proprement dit : la connaissance de sa propre culture et de sa religion, de celles des autres et des contextes dans lesquels elles se situent : *niveau des connaissances*.

Le savoir-faire : la capacité technique, sur le plan de la communication, de mener et de participer de façon pertinente et efficace à de tels dialogues : *niveau des aptitudes*

Le savoir-être : une conscience plus développée et une meilleure maîtrise de ses propres attitudes à l'égard de l'autre, « différent » non réductible à soi, à l'égard de soi-même, et une sensibilité plus fine aux attitudes d'autrui dans la démarche interactive : *niveau des attitudes*.

Former à ces différents niveaux ne peut se faire que dans le cadre d'une pédagogie appropriée où le recours à l'expérience de la personne constitue un matériau d'apprentissage à inclure avec la dispensation d'un savoir théorique et l'entraînement à des techniques de communication. Cela exige des méthodes spécifiques.

Une telle formation doit être continuellement nourrie et développée à partir de travaux d'analyse et de recherche pédagogique.

C'est dire qu'elle doit être une formation universitaire.

Une autre tâche du réseau serait l'organisation en 2006/2007, d'un *deuxième colloque international* sur base des travaux qui auront été réalisés dans les différentes régions.

Un thème conducteur pour ce colloque pourrait être de rechercher et de définir la meilleure contribution que l'université catholique pourrait faire en matière d'interreligieux.

Proposition.

La création d'un *centre interuniversitaire et interdisciplinaire* européen de formation et de recherche en matière de dialogue interculturel et interreligieux serait, à mon avis, une initiative importante et très utile que pourraient prendre quelques universités désireuses de s'investir davantage dans ce domaine.

Ce centre aurait comme fonctions :

D'une part, de stimuler et développer au sein des universités participantes et en coordination entre elles, des *études et recherches* sur la nature multidimensionnelle du dialogue interreligieux, qui s'inscrit aussi dans la problématique générale du dialogue interculturel, et de concevoir et mettre au point des programmes de formation.

D'autre part, d'organiser des *sessions ponctuelles de formation* adressées à des publics ciblés, tels qu'indiqués précédemment, selon une pédagogie et une organisation horaire qui leur soient adaptées.

Qu'un tel espace soit très formalisé ou non, qu'il soit appelé centre ou institut ou tout autre mode de regroupement, le champ est ouvert, le plus important actuellement, étant qu'il soit actif.

Remarque.

J'ai parlé de la responsabilité et du rôle que l'université catholique doit assumer et jouer en la matière parce que je me suis situé, je l'ai dit, dans le cadre d'un projet initié et géré par la F.I.U.C.

Mais il est clair que cette tâche, avant d'être celle des universités liées d'une manière ou d'une autre aux églises, est *inhérente*, à mon avis, à *la nature même d'une université*.

Peut-être l'université chrétienne, pour ne parler que d'elle, est-elle *plus sensible* à la question, plus disposée et mieux à même de la traiter, dans la mesure où elle est mieux équipée pour le faire.

Elle dispose, le plus souvent, en son sein, d'une *faculté de théologie* et, de manière générale, la question de *l'articulation ou de l'interaction science/spiritualité et transcendance* est inscrite dans son projet fondamental.

Sur un plan plus socio-politique, l'université catholique, plus particulièrement, a connu un changement de paradigme au cours du siècle dernier, passant d'un catholicisme de confrontation à un *catholicisme plus orienté vers le dialogue*, comme l'a montré une étude toujours en cours au sein de la F.I.U.C.

Une telle attitude, caractérisant son rapport à la société dans laquelle elle œuvre, la porte sans doute plus volontiers et plus logiquement à s'intéresser au dialogue interreligieux.

Mais il est clair qu'un projet comme celui que mène actuellement la fédération appelle tout naturellement, et par définition, une collaboration avec d'autres institutions.

Il est important que des *contacts* soient régulièrement pris avec des personnes et des organismes, confessionnels, civils, universitaires, actifs dans le domaine du dialogue interreligieux et que des *actions communes* soient entreprises, ne serait-ce déjà que dans le cadre d'un dialogue de partenariat.